

tion au milieu de laquelle il se trouve placé. Le mal que l'on entrevoit viendrait plutôt d'un maître qui ne sait rien au delà de ce qu'il enseigne, qui ne peut donner à son enseignement ni variété ni intérêt, et qui, pour paraître plus instruit qu'il ne l'est, se risque quelquefois dans des connaissances qu'il ne possède qu'imparfaitement, s'exposant ainsi à passer tout à la fois pour ignorant et orgueilleux.

Enfin, quand même le maître n'aurait rien à acquérir en fait de connaissances,—ce qui ne peut être admis,—il lui resterait toujours un objet d'études, le plus important de tous. Il faut qu'il sache que son instruction, à quelque degré qu'il l'ait poussée, ne suffit pas à elle seule pour faire un maître accompli, qu'il a surtout besoin de la transmettre aux autres. Ce talent s'acquiert sans doute par la pratique et l'expérience, mais il s'augmente et se perfectionne aussi par l'étude, par la lecture des modèles dans l'art de l'éducation, c'est-à-dire par le travail de réflexion. Y eût-il jamais un plus noble sujet d'études et l'instituteur en saura-t-il jamais assez sur ce point ?

Résumons-nous. L'instituteur ne saurait, sans s'exposer à déchoir promptement, cesser de cultiver les connaissances qu'il a acquises dans ses études préparatoires, et spécialement celles qui se rattachent aux matières de son enseignement officiel. En y réfléchissant, en les approfondissant, en y ajoutant les faits que l'observation ou d'autres circonstances lui auront fait découvrir, il les rendra moins arides, plus intéressantes pour les enfants, qui profiteront ainsi de la netteté qu'elles auront acquise dans son propre esprit ; et de cette netteté, sortiront tout naturellement des explications plus claires, qui seront mieux saisies :

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

En second lieu, ce n'est pas assez pour lui de connaître, même parfaitement, les matières qu'il doit enseigner. Son instruction serait certainement incomplète, si elle ne dépassait pas les limites du programme officiel. Les questions des élèves ne s'y renferment pas toujours : il est donc de son honneur, de sa considération, nous dirons même de son autorité qu'il puisse résoudre sans embarras les petites difficultés qui naissent à chaque instant. Sous l'influence d'une instruction solide, les esprits, même médiocres, se développent et les intelligences s'enrichissent. Tout est en progrès autour d'un maître capable de faire entrer, par occasion, dans l'esprit des élèves, une foule de notions qui, sans être indispensables, n'en sont pas moins agréables et utiles.

C'est ainsi que les études personnelles de l'instituteur tourneront au profit de l'instruction *générale* de ses élèves.

Quant à leur éducation, elle se formera et se perfectionnera par le même moyen. " L'instituteur, a-t-on dit, a deux éducations à faire : la sienne propre et celle de ses élèves ". Or, à mesure que l'instituteur développera son instruction par la lecture des meilleurs ouvrages, et particulièrement par ceux des meilleurs maîtres dans l'art de l'éducation, ses sentiments s'éleveront, son respect de lui-même augmentera ; son langage sera plus correct et son élocution plus facile. En un mot, plus il pénétrera son esprit des grands et salutaires principes développés dans ces ouvrages, plus il sentira ce qu'il doit à ses élèves, comme direction et comme exemple, pour leur donner des habitudes d'ordre, de politesse, d'urbanité, de bonté réciproque et pour leur inspirer le goût du travail.

CH. V.

(L'Education.)